

## Culture

# Marc AUGÉ, *La Traversée du Luxembourg*, Paris, Hachette, Collection Histoire des gens, 1985, 195 pages

André Turmel



Volume 6, Number 2, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1078745ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1078745ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

### ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Turmel, A. (1986). Review of [Marc AUGÉ, *La Traversée du Luxembourg*, Paris, Hachette, Collection Histoire des gens, 1985, 195 pages]. *Culture*, 6(2), 114–115. <https://doi.org/10.7202/1078745ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

regularly translate the work of poets writing in a language not their own (and who succeed to a remarkable degree) that poets feel a responsibility to fellow artists, and this is no doubt what has motivated Svoboda (herself a poet) to undertake her task. However, the task of going from one European language to another is far different from that which is undertaken here. Although she mentions the use of 'metaphor, simile, compression, alliteration, and rhythmic devices' (p. 3) and repetition, understatement and hyperbole quickly come to mind in addition, in the absence of any notion of the nature of Nuer song form, we are unable to tell if these features are central to the songs, or if there are still undiscovered aspects of expressive organization which are more central.

Although it is not entirely fair to do so, Svoboda's book must be compared with Francis Deng's *The Dinka and Their Songs* (1973, Oxford University Press). The comparison is unfair because Deng's book is three times the size of *Cleaned the Crocodile's Teeth* (about one third of this size, however, is taken up by a mini-ethnography of the Dinka). Concentrating on the treatment of the songs, Deng's analysis is similar in terms of numbers of genres, but he has a more elaborate explanatory apparatus (text and footnotes) and in addition gives the Dinka originals for many of the songs he presents (there are only five lines of Nuer in all of *Cleaned the Crocodile's Teeth*). However, Deng also gives no accounting of Dinka song form, and gives less than Svoboda on how he arrived at the particular line shapes that he gives and on the kind of translation that he has aimed for (in the introduction he has written for her book he recalls the frustrations of doing the translations for his own book). The richness of the song music of the Nuer and the Dinka call for detailed study by ethnomusicologists as well as students of verbal art, but we may thank the latter for making us aware in the first place of this powerful art form.

The book's title is found in the following remarkable verse taken from an improvisational song of the *diid pet* 'clapping songs' type (sung by women in friendly competition with one another):

I found a lion pursuing people.  
I sharpened the buffalo's horns  
but I didn't dawdle. I sat on the deer's horn  
and cleaned the crocodile's teeth with sand.  
Then I flossed the elephant's teeth with grass.

---

Marc AUGÉ, *La Traversée du Luxembourg*, Paris, Hachette, Collection Histoire des gens, 1985, 195 pages.

par André Turmel  
Département de sociologie  
Université Laval

Curieux livre que cette *Traversée du Luxembourg*, ce 20 juillet 1984, proposée par Augé. Le sous-titre d'abord, qui donne une meilleure idée de ce dont il s'agit ou plutôt de ce à quoi le lecteur peut s'attendre : ethno-roman d'une journée française considérée sous l'angle des mœurs, de la théorie et du bonheur. Ajoutons que le livre est publié chez Hachette dans la collection « Histoire des gens », assez joliment illustré d'ailleurs — mais ceci n'a aucune valeur sémiotique — de la Tour de Babel.

La jaquette de présentation pose d'emblée la question la plus pertinente : un ethnologue peut-il sans risque observer les mœurs de sa propre tribu ? Pour désamorcer la dramaturgie théorique et méthodologique qui sous-tend cette première question, demandons à rebours si l'exercice est aussi risqué qu'on veut bien le laisser croire. Il y a, en effet, amplement matière à analyse dans la trame des univers symboliques que tisse la société contemporaine.

Cette journée française, et le livre par conséquent, débute au réveil par quelques considérations sur le travail — car l'auteur craint d'être en retard — et se termine par une longue réflexion sur le sport, le football en particulier, pour lequel Augé ne cache pas sa passion. Itinéraire — conforme ou pas, la question importe peu finalement — de la quotidienneté d'un intellectuel parisien et qui nous vaut quelques belles pages sur lesquelles il convient de s'arrêter un moment. Je voudrais mentionner trois éléments en particulier.

En premier lieu, une réflexion sur l'espace, les lieux dans la transhumance quotidienne entre résidence et bureau, aller-retour avec le lot d'arrêts plus ou moins ritualisés entre les deux. Différence d'abord entre lieux où l'on passe pour aller ailleurs et lieux où l'on se rassemble pour faire le marché ou faire la fête. Le supermarché d'aujourd'hui constitue peut-être une synthèse historique inédite entre ces deux réalités distinctes quoique complémentaires que sont carrefour et marché. Le premier, lieu de passage individuel que tous empruntent ; le second, lieu collectif alors que les transactions y sont individuelles. La clé de voûte de cette synthèse réside dans ce trajet qui permet de passer de l'un à l'autre sans jamais trop s'y arrêter.

Les filles Augé sont, par ailleurs, mises à contribution quand l'auteur se penche sur la jeunesse contemporaine. Cette passion de la mode qui renvoie au besoin du regard de l'autre, cet impératif incontournable du paraître jeune, du faire jeune, ce culte du corps et de la forme redéfinissent les rapports entre générations successives. Augé n'en décèle pas moins un paradoxe dans cette génération : l'obsession de la liberté se conjugue avec le refus de l'indépendance. Les jeunes d'aujourd'hui ont très tôt des relations de couple avec tout ce que cela comporte, mais, ajoute-t-il, se condamnent à les vivre sur fond de dépendance familiale, embêtant ainsi les parents avec leurs problèmes sentimentaux. Autonomie culturelle mais dépendance économique. Prend ainsi forme une figure d'enclavement : à peine la différence est-elle niée qu'on la voit resurgir, exaltée.

En dernier lieu, Augé convie ses lecteurs à quelques considérations sur les temporalités de la société contemporaine. Une hypothèse à cet effet, tout à fait stimulante au demeurant : « [...] c'était que le temps occidental s'organise et se structure autour d'activités qui suffisent à donner un sens à la vie des hommes, dès lors qu'elles donnent une forme sensible et sociale aux attentes individuelles qu'elles contribuent à créer » (p. 180). Le rite ressortit à deux formes de temps : le temps de l'inauguration ou du recommencement, celui dont on attend qu'il s'accomplisse et qu'il accomplisse. Les deux registres du temps dans une série télévisuelle comme *Dallas*, sont la nostalgie et la mémoire d'un côté, et de l'autre, l'anticipation. Les USA à cet égard puisent dans leur passé comme dans leur avenir matière à rêver et à imaginer.

Qu'un intellectuel réfléchisse sur *Dallas* et sur le football, qu'il fasse retour sur des objets plus familiers — religion, rite, espace et temps — qu'il écrive dans un style poli au point d'employer l'imparfait du subjonctif (« avant que nous devinions amis ») voilà qui est susceptible de piquer la curiosité du lecteur qui accepte d'écouter ces réflexions à haute voix.

---

Kerstin Eidlitz KUOLJOK, *The Revolution in the North. Soviet Ethnography and Nationality Policy*, Uppsala, Uppsala University Centre for Multi-ethnic Research, distributed by Almquist and Wiksell International, Stockholm, 1985. 185 pages (paper).

By Dennis Bartels  
Memorial University of Newfoundland  
Sir Wilfrid Grenfell College

The question which led Kerstin Eidlitz Kuoljok to write a monograph on Soviet policy toward the "Small Peoples" of Siberia was: "... why have the Saamis in the Soviet Union no organizations of their own as have the Scandinavian Saamis?" Kuoljok sought to answer this question by interviewing Soviet ethnographers, and by extensively reviewing Soviet ethnographic literature on the theory and practice of Soviet policy toward the "Small Peoples". Her monograph, now translated into English from the original Swedish edition of 1979, is, quite simply, the richest English-language source on the application of Marxist-Leninist theory to the "Small Peoples" of Siberia.

Kuoljok's monograph outlines in some detail Soviet ethnographic interpretation of Marxist-Leninist theory on the "national question", and early Soviet debates on policy toward the Peoples of the North. Bogoras' proposal of a reserve system on the North American model was rejected on the grounds that it would have perpetuated "national" conflict between Native and non-Native groups, and because it would have impeded economic and social development among Native Peoples. Instead, teachers, doctors, veterinarians, and political organizers were sent to Native regions, and Native cadres were trained to organize Soviet institutions among their own peoples. Lands and fishing grounds which had been stolen from Native People were returned. Traditional Native occupations were seen by Soviet policy-makers, many of whom had lived in the North as political exiles during Tsarist times, as essential to the future industrial development of the Soviet North. Reindeer breeding, hunting, trapping, and fishing were eventually collectivized, supplied with modern technology, and integrated into the Soviet economy. At the same time, Native People gained access to education, including technological and professional training.

While some elements of traditional cultures were combated — e.g., shamanism, bride-price, and polygamy — others were preserved and promoted — e.g., traditional occupations, Native languages, and traditional arts, crafts, songs, and dances.

Native People were seen by the Soviet state as deserving of special assistance because of their technological and social backwardness; at the same time, it was thought that Native groups could skip the stage of capitalism in the transition to socialism because, in most cases, they retained elements of the communal stages of society. At first, clan soviets were organized; but, since clan organization had largely disintegrated, these were replaced by territorial soviets in "autonomous regions". Women and young people were encouraged to go to school, and to take an active part in work collectives, co-operatives, and